

Ryuhei Matsuda et Masanobu Ando incarnent deux jeunes hommes, incarcérés le même jour, pour deux meurtres n'ayant rien en commun l'un avec l'autre. Crimes et châtiments sont identiques, et pourtant, les deux coupables ne pourraient différer davantage. Le personnage de Matsuda, Jun, est employé dans un bar gai, et il a simplement péché les plombs à la suite d'une agression sexuelle. Le personnage d'Ando, Shiro, est un récidiviste très très agressif, très très tatoué, préférant discuter avec ses poings. Un duo mal assorti? Pas tant. Jun semble être au contraire le seul autre prisonnier que puisse tolérer Shiro, et celui-ci intervient fréquemment, afin de protéger son vulnérable compagnon. Mais on découvre bientôt le cadavre encore tiède de Shiro... et Jun se trouve sur les lieux du crime. Est-ce possible?

La réputation de Takashi Miike n'est plus à faire. Il y a des films culte. Takashi Miike est un réalisateur culte. Il impressionne par sa fantastique aptitude à constamment se réinventer lui-même. **BIG BANG LOVE: JUVENILE A** pourrait être le second volet d'**IZO**, malgré que ça ne soit pas du tout le même degré de violence, ni le même contexte. Ce récit endiablé de samouraï voyageant dans le Temps, néanmoins, partage

avec **BIG BANG LOVE** un intéressant questionnement métaphysique expérimental. Car, une fois de plus, Miike fait table rase des conventions narratives du septième art, et défriche un territoire vierge — en posant de graves questions sur la nature humaine, toujours aussi destructrice, et sur l'hostilité sempiternelle de l'homme contre son prochain.

En même temps, on a affaire à un film cousu d'artifices. Dès la première scène, un clap nous démontre que ça ne sera pas du cinéma « académique ». Les éclairages sont dramatiquement appuyés; les décors, dramatiquement dépouillés... et l'on ne saurait s'interdire la comparaison avec **DOGVILLE**, ou **MANDERLAY**, de Von Trier. Pourtant, les décors hyper minimalistes de Von Trier servaient la cause du naturalisme, aidant à promouvoir l'impression d'intimité, tandis que chez Miike, ce même procédé vise à atteindre tout le contraire: une théâtralité quasi improbable... Récitations poétiques, danses expérimentales, saturation de la couleur, monologues, sont autant d'adjectifs, de verbes et de noms pour le nouveau langage abstrait dont Miike fait usage dans ce film noir de science-fiction Meurtre & Mystère parfaitement déconstruit. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



"The ghosts of Brecht, Genet and Fassbinder haunt this tale... one of the most audacious entries in the director's ever-expanding oeuvre" —JASON ALEXANDER, EYE WEEKLY



BIG BANG LOVE: JUVENILE A (46-OKUNEN NO KOI)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Takashi Miike SCÉNARIO | WRITER Masa Nakamura, From Ikki Kajiwara, Hisao Maki INTERPRÈTES | CAST Ryuhei Matsuda, Masanobu Ando, Shunsuke Kubozuka, Kiyohiko Shibukawa, Jo Kanamori PRODUCTEURS | PRODUCERS Shiro Sasaki, Takeshi Watanabe DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Animeigo WEB www.cinemart.co.jp/46

PRESENTÉ Par PRESENTED By

BANG BANG

japon » japan

2006 » 85 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

In this recent effort from Takashi Miike, Ryuhei Matsuda and Masanobu Ando star as two young men imprisoned for a pair of unrelated murders on the very same day. But while their crimes and punishments match the two men couldn't be any more different. Matsuda's Jun a meekly asexual gay-bar employee who went into a bloody frenzy following a sexual assault, while Ando's Shiro is a hyper-aggressive, thoroughly tattooed repeat offender who would rather talk with his fists than his tongue. They seem an unlikely pair, but Jun seems to be the only inmate Shiro will even tolerate, the strong fighter frequently rising unbidden to his quiet companion's defense. How then to explain it when Jun is discovered throttling Shiro's still-warm corpse?

A legitimate cult icon, Miike continues to amaze with his restless ability to continually re-invent himself. Though very different in terms of setting and degree of violence, **BIG BANG LOVE: JUVENILE A** plays almost as a companion piece to his recent **IZO** moving further down the line of experimentation and metaphysical questioning begun in

his hyper-violent, time hopping samurai film. Once again Miike has crafted a film that utterly rejects conventional narrative and film making conventions to instead try to break new ground while asking big questions about the destructive nature of humanity.

From the very opening shot, a clapboard clacking down to mark the start of a scene, Miike makes it clear that **BIG BANG LOVE** will be a heavily artificial film. With its ultra-spare sets and dramatic lighting design comparisons to Von Trier's **DOGVILLE** and **MANDERLAY** are inevitable but while the Dane stripped thing back in an effort to create a higher degree of intimacy and naturalism Miike is going for precisely the opposite effect, aiming for something highly theatrical and entirely artificial and creating an abstract language to address the never changing hostility of man against man. Spoken narration, experimental dance, recitations of poetry, extreme colour saturation, they are all tools in the palette Miike employs to create a thoroughly deconstructed, sci-fi tinted noir murder mystery. —TODD BROWN